

Vie des partis politiques/PGP/Conférence

Débat autour de la jeunesse gabonaise et la politique

FAE

Port-Gentil/Gabon

UNE conférence-débat sur le thème "la jeunesse gabonaise et la politique" a clos, samedi dernier, au siège du Parti gabonais du progrès (PGP), les commémorations organisées dans le cadre du 27^e anniversaire de la disparition, le 23 mai 1990, de Joseph Rendjambe Issani, premier secrétaire général de cette formation politique de l'opposition. La rencontre a donné lieu, après l'exécution des hymnes national et du parti, à l'observation de deux minutes de silence. La première pour «saluer la mémoire de l'illustre disparu et tous les martyrs gabonais». Et, la seconde, en souvenir de Jean Karim Fall, journaliste franco-sénégalais de Radio France internationale (RFI) et de France 24, décédé le 26 mai 2017 à l'âge de 59 ans.

A cette conférence, Ernest Okawe, militant du PGP depuis 1990, a fait un témoignage édifiant sur le rôle que le jeune journaliste d'alors, arrivé à Port-Gentil dans des conditions difficiles lors des événements ayant secoué le pays, a partagé l'existence des Portgentillais pour rendre compte de la vie quotidienne dans la capitale économique.

Introduisant les échanges, deux jeunes, Stéphane Ovili Cissé



Photo : DR



Photo : DR

L'auditoire face aux deux conférenciers, Sylvain Matamba (micro) et Stéphane Ovili Cissé Mbaye.

Mbaye et Sylvain Matamba, militants du PGP, ont livré à l'assistance le fruit de leur cogitation. Une réflexion ayant eu pour pierre angulaire la vie de feu Joseph Rendjambe qui, en 1958, s'est engagé avec, entre autres, son frère Pierre-Louis Agondjo Okawe, en faisant campagne pour le «Non» au référendum sur la Communauté française initiée par le général De Gaulle dans les colonies françaises.

Cet engagement précoce, qui s'est traduit, plus tard, par l'avènement du multipartisme à la conférence nationale organisée au Gabon en 1990, devrait, d'après les orateurs, inspirer la jeunesse gabonaise. Citant, notamment, l'ancien secrétaire général de l'Organisation des Nations-unies (Onu), Ban Ki-Moon, qui, après avoir constaté l'existence de

1,2 milliard de jeunes de moins de 25 ans dans le monde, s'était interrogé : combien parmi eux s'intéressent à la politique ? Que pourrions-nous mettre sur pied pour les y intéresser ?

«La commémoration de Joseph Rendjambe Issani est une opportunité pour le parti, qui a baptisé sa structure de jeunes "Union de la jeunesse Joseph Rendjambe", de s'intéresser aux questionnements soulevés par l'ancien patron de l'Onu», ont estimé les deux orateurs. Non sans relever que «le peu d'intérêt de la jeunesse gabonaise pour la politique est à rechercher dans les différentes crises que traverse le pays, singulièrement la crise morale qui brouille les repères et se traduit, entre autres, par des incohérences idéologiques de certains hommes politiques et le

discrédit de nombreuses institutions en charge de la vie politique».

AUCUN MODÈLE. Une façon pour eux de remettre en cause la moralité de certains acteurs politiques gabonais, de la majorité comme de l'opposition, et de nos institutions. Ce qui, ont-ils soutenu, n'est pas de nature à donner aux jeunes des modèles à même de les inspirer.

Parmi les voies à explorer pour intéresser les jeunes à la politique, les intervenants ont suggéré qu'un travail d'éducation soit entrepris pour que la jeunesse s'approprie l'esprit de citoyenneté. Une éducation à la citoyenneté qui fera, non seulement prendre conscience aux jeunes de leur rôle fondamental dans l'instauration et la défense de la démocratie, mais devra également se traduire par une réelle ac-

tion civique, qui passe par l'inscription sur les listes électorales et l'affirmation effective, par le vote, de l'expression de leurs choix.

Des échanges qui ont suivi, il ressort que les jeunes gabonais, loin de tourner totalement le dos à la politique, s'y intéressent autrement. Car, peut-on constater, ils sont les premiers sur le front des revendications sociales, lesquelles se traduisent, parfois, par des avancées politiques.

«Au Gabon, les événements de 1990 ont pris leur origine dans la jeunesse, singulièrement à l'Université Omar Bongo», ont rappelé les intervenants.

Ajoutant qu'au cours des trois décennies comprises entre 1960 et 1990, les nombreux jeunes, souvent étudiants, qui ont été emprisonnés,

ont vu leurs bourses suspendues. D'autres se sont exilés pour leur engagement. Ceci pour dire que la jeunesse gabonaise a toujours été consciente. Sauf que les crises successives qu'a connues le pays ont été mises à profit par certains politiques pour l'aliéner, l'instrumentaliser et la clochardiser à des fins politiciennes.

Au demeurant, il revient à la jeunesse, diront les différents conférenciers, de se ressaisir et de s'orienter vers des offres politiques qui prennent en compte leurs attentes, en tant que citoyens à même d'apporter leur pierre à l'édifice de manière concrète, et aux changements qu'ils souhaitent voir s'opérer dans une société dont ils sont des acteurs, au même titre que les adultes qui les utilisent.

Jeune chambre Port-Gentil Okossa/Fête des mères Au chevet des mamans incarcérées

SYM

Port-Gentil/Gabon

LA Jeune chambre du Gabon, à travers l'organisation locale Port-Gentil Okossa, a saisi l'occasion de la fête des mères, le week-end écoulé, pour apporter son assistance aux mamans incarcérées à la prison centrale de la capitale économique du Gabon. Au-delà des échanges verbaux qui leur ont permis de reconforter leurs hôtes, les membres du mouvement Port-Gentil Okossa ont apporté des présents à ces mères privées de liberté.

Le don était composé des produits de première nécessité. De même, ils ont mené une opération de désinfection et de désinfection de la grande maison d'arrêt de Port-Gentil. L'initiative a été fortement appréciée par le directeur



Photo : Julie Nguimbi



Photo : Julie Nguimbi

Les responsables de la Jeune chambre et le directeur de la prison, le commandant Aristide Mvouma (jaune).

Photo de droite : Une grande opération de désinfection s'est déroulée par la suite.

de la prison, le commandant Aristide Mvouma, qui, au nom de tous ses "locataires", a salué ce geste louable.

«Je voudrais simplement vous remercier d'avoir pensé à ces mères de famille privées de liberté, car elles méritent aussi cette journée qui honore toutes les ma-

mans. Par ce geste, vous venez de leur manifester votre élan de solidarité et de dire à la communauté qu'elles ne sont pas exclues de la société. Je vous exhorte à continuer sur ces bonnes œuvres, surtout celles que vous menez en ce moment, car un corps doit vivre dans un endroit sain. Ne dit-on

pas que la propreté est la base de toute les conditions hygiéniques», s'est-il exprimé.

Thierry Edembe et Edwige Bibalou épouse Moussavou, respectivement directeur du projet et présidente de la section "Affaires" à l'organisation Port-Gentil Okossa, ont ex-

primé, chacun, l'amour qu'ils vouent aux mamans emprisonnées : «Ayez en esprit que nous ne vous avons pas oublié, mais que nous sommes de cœur avec vous. Nous vous souhaitons bon courage, avec l'espoir que d'ici là, vous recouvrez votre liberté.»

Notons que pendant près

de deux heures, les spécialistes de l'environnement ont pulvérisé de fond en comble le milieu carcéral pour éliminer, un tant soit peu, toutes les bestioles qui s'y réfugient.

C'est la deuxième année consécutive que la Jeune chambre rend visite aux mamans incarcérées.